



Faire enquête : enjeux spirituels et ecclésiaux (Bernard Michollet)

À la suite de ce que nous venons d'entendre, nous pressentons que l'un des enjeux lié au faire-enquête en ACI est celui que l'on exprime dans la formule « croiser la vie et l'Évangile ». Parfois, il est pointé dans le fait que l'enquête et la méditation de la parole de Dieu semblent juxtaposées.

Partons de la citation de Marie-Louise Monnet qui nous a été remise en mémoire : « L'enquête met au jour l'histoire vitale, actuelle, des milieux indépendants. Elle écrit un chapitre dans l'histoire sainte : les MI dans le Peuple de Dieu. » Cette réflexion de la fondatrice du mouvement entre en heureuse résonance avec les appels du Pape François à nous lever comme Peuple de Dieu.

Dans un premier temps, nous reviendrons aux enjeux spirituels de l'enquête ; puis nous entrerons dans l'articulation individu-collectif pour en arriver à discerner ce qui se joue de l'« histoire sainte » dans le faire-enquête.

1. Les enjeux spirituels de l'enquête

Il peut arriver que nous abordions l'enquête comme un partage de vie, sans voir qu'elle engage bien au-delà du récit. Ces dernières années, nous avons travaillé sur la relecture au service de la révision de vie. Chaque fois que nous racontons un événement, décrivons une situation, nous en donnons une interprétation. Cette interprétation surgit sur notre écran mental comme l'ombre portée du vécu, grâce à un projecteur. Ce projecteur n'est pas n'importe lequel : il s'agit de la Parole de Dieu. En éclairant un événement, une trajectoire de vie, la Parole de Dieu dessine un monde, fait surgir ce qui n'avait pas encore été décelé.

En définitive, l'enquête relève de la même démarche. Comme cela a été rappelé, elle consiste à filer une question actuelle qui traverse la société et spécialement les milieux indépendants, qui traverse notre vie et celle de ceux qui partagent notre culture. En « regardant », en observant, en analysant – il faut aller jusque-là – notre réel sous un certain angle grâce à l'enquête, nous découvrons comment nous vivons : comment je vis, comment ce réel est appréhendé dans mon milieu socio-culturel.

Pour scruter ce réel, j'utilise des lumières. Les questions de l'enquête sont des interrupteurs permettant de braquer des projecteurs sur ce réel : sociologiques, psychologiques, historiques, mais aussi spirituels. L'un de ces projecteurs est celui de la Parole de Dieu. Elle n'est pas toujours mise en évidence très explicitement. Souvent c'est la référence à la vie de Jésus, à son message qui servent à cela. Et c'est bien : Jésus en sa vie est la Parole de Dieu rendue visible, accessible.

Si l'équipe ACI est vraiment un lieu où se partage le vécu prélevé grâce à l'enquête, la Parole de Dieu nous permet de le projeter sur l'écran mental du groupe. Elle le met en relief : dans ce qu'il a de reflet de cette Parole, ou dans ce qu'il a d'obstruction à cette Parole. Là s'opère le discernement en vue d'une prise de conscience de ce que nous portons vraiment. Là se discerne un réel travaillé par l'Esprit Saint qui nous donne l'occasion de rendre grâce à Dieu ; là se discernent aussi des résistances à cet Esprit, résistances qui indiquent en quoi notre vie a besoin d'être révisée et transformée.

Avec ce petit recul sur le travail d'enquête, nous comprenons qu'il est destiné à nous aider à forer en profondeur, pour découvrir ce qu'il en est de notre vie. En d'autres termes, il vise à vérifier le degré d'incarnation du message évangélique dans notre vécu selon une certaine perspective.

Dans le cas de la découverte de l'Esprit œuvrant dans ce réel comme dans le cas où il y a résistance, cela concerne la vie de chacun bien sûr, et aussi la vie de l'ensemble du milieu socio-culturel auquel nous émergeons.

2. L'articulation individu-collectif

Nous avons déjà croisé la question du collectif dans la présentation de l'enquête. Elle est importante. Je le disais en introduction, le Pape François remet le doigt sur cette dimension de la vie, et donc de la vie chrétienne. Il insiste dans toutes ses prises de parole sur le fait que personne n'est seul, que personne ne peut construire sa vie sans les autres. Cela s'applique à la société comme à l'Église.

Cette conviction s'enracine dans la longue histoire d'Israël. D'un ensemble hétéroclite de tribus, Dieu crée un peuple, son peuple en lui proposant une alliance indéfectible. Jésus renouvelle cette alliance au profit de toute l'humanité, humanité destinée à devenir Peuple en alliance avec Dieu. L'enjeu concret est celui de l'unité de notre monde à l'encontre des forces obscures qui veulent le diviser.

Dans son exhortation apostolique sur la sainteté *Réjoissez-vous et exultez*, de l'an dernier, le Pape François écrit : « Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple. » (*Gaudete et exultate* 6)

« Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles » signifie qu'il ne nous appelle pas à lui en nous extrayant du milieu dans lequel on est plongé, pour nous sauver. Au contraire, c'est dans le jeu complexe des relations que nous sommes sauvés avec ceux avec lesquels nous vivons cette imbrication de relations. Notre manière de vivre impacte celle de ceux avec lesquels nous interagissons en permanence, de la même façon qu'ils nous influencent. Dans ce jeu d'influences réciproques, nous engageons l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Nous ne sommes jamais neutres.

L'enquête met le doigt sur la manière dont nous vivons cette inter-relationalité généralisée, selon un axe précis. Elle ne se déploie pas seulement dans les relations inter-subjectives, de personnes à personnes. Cette inter-relationalité est aussi incarnée dans des structures : associatives, politiques, économiques, syndicales, etc. L'enquête permet de repérer en quoi les structures dans lesquelles nous évoluons sont marquées ou pas par l'Évangile. L'enquête est destinée à faire révision de vie sur « la trame complexe des relations interpersonnelles » selon l'expression du Pape François. Elle dépasse la relecture et la révision de vie personnelles pour faire entrer dans la dimension collective.

En travaillant ainsi en équipe ACI, nous ne travaillons plus seulement sur chacun de nous, à nous convertir individuellement, nous travaillons aussi sur le corps que nous formons : d'abord celui de l'équipe, comme cellule du corps plus grand auquel nous appartenons du point de vue socio-culturel. Ce travail consiste à incarner l'Évangile dans ce corps. Eh bien ! Un tel corps porte un nom : l'Église.

En faisant enquête, notre équipe fait Église. Dans un langage guère utilisé aujourd'hui, cela s'appelle la communion des saints – les saints : pas les parfaits, mais ceux qui sont rendus saints grâce au Christ et à l'Esprit de Dieu. En d'autres termes, nous nous portons les uns les autres afin de mieux vivre de l'Évangile. Et nous avons mission en ACI de travailler à cela tout particulièrement dans notre milieu socio-culturel.

Faire enquête, c'est faire Église et nous inscrire dans une histoire.

3. Découvrir que notre histoire est sainte

Faire enquête, c'est entrer dans un processus : processus de relecture pour discerner dans notre vie l'Esprit Saint à l'œuvre ou pas, selon une perspective particulière ; processus d'élargissement de notre regard sur notre entourage socio-culturel pour développer notre conscience que ce qui se joue de l'Évangile dans ma vie se joue dans celle de mon milieu.

Dans le contexte culturel contemporain, la communauté Église est devenue une diaspora dispersée au sein de la société. Assez fréquemment, nous nous sentons isolés dans notre volonté de vivre notre

foi au Christ, au milieu d'une masse plutôt indifférente, quelquefois hostile. Cela rend peut-être encore plus nécessaire de faire grandir notre conscience d'appartenir à un corps : celui du Christ, qui s'incarne dans « la trame complexe des relations interpersonnelles ». L'Esprit de Dieu est bien déjà là dans toutes ces relations – à l'état vif, ou incarnées en structures – travaillant de l'intérieur notre monde.

L'une des étapes du faire-enquête est de prendre conscience que le temps joue un rôle important dans cette imprégnation de la réalité sociale dans laquelle nous nous mouvons. Il y joue un rôle au service de l'Évangile si nous sommes persévérants et confiants. Je vous propose à nouveau de méditer un extrait d'une exhortation apostolique du Pape François, celle de 2013, son programme de pontificat, *La joie de l'Évangile* :

« (...) pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace.

Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. [...] Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces*. [...] Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et d'autres groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité. » (*Evangelii gaudium* 222-223)

Nous pouvons considérer le faire-enquête comme un outil pour initier ces processus, des processus personnels et collectifs. En ce sens, il nous situe dans une histoire qui nous déborde : par ceux et celles qui nous ont précédés et par ceux et celles qui nous suivent. L'Esprit Saint continue d'œuvrer dans les générations qui suivent celle à laquelle nous appartenons.

En ACI, nous avons un outil très intéressant pour entrer dans ce processus : le regarder-discerner-transformer. En travaillant l'enquête, nous devons avoir le souci d'aller au-delà du regarder : au discernement de la fermentation évangélique – ou de son absence – dans notre collectif. Et pourquoi ne pas travailler à la transformation de ce collectif ? C'était l'ambition de Marie-Louise Monnet.

Ce processus en cours est dénommé « histoire sainte ». Ainsi notre histoire personnelle articulée à celle de notre milieu est sainte en tant qu'elle est animée par l'Esprit du Christ qui initie sans cesse des processus évangéliques nouveaux si nous lui donnons nos mains pour agir. C'est aussi l'histoire de notre milieu qui est sainte en tant qu'elle est animée par l'Esprit du Christ. Ainsi nous sommes des femmes et des hommes qui vivons personnellement et collectivement une histoire sainte, c'est-à-dire une histoire de conversion perpétuelle de nos vies. Les chrétiens ne sont pas des êtres figés mais sont en continuel approfondissement de leur communion avec Dieu, à travers leurs frères et leurs sœurs, grâce à l'Esprit de Jésus-Christ.

Notre histoire avec « la trame complexe des relations interpersonnelles » dans laquelle elle est imbriquée, notre histoire collective s'insère dans celle de tous ceux qui répondent à Dieu qui les appelle, et qu'il rassemble comme son Peuple.

En conclusion

Nous savons bien que l'enquête n'est pas une discussion pour le *tea time* ! Elle n'est même pas une conversation aux allures savantes sur l'évolution de notre société. Mais elle est bien le regard porté sur le monde auquel nous appartenons, avec ses caractéristiques socio-culturelles. Elle permet de l'habiter sans le renier, d'en discerner des limites mais aussi de s'y sentir bien parce qu'il est un monde travaillé par l'Esprit Saint.

L'enquête permet de découvrir qu'ainsi ce monde se transforme, qu'il évolue grâce à l'Esprit du Christ, et surtout pas sans nous. Elle permet de mesurer la tâche qui nous attend collectivement : travailler à ce que ce monde soit plus imprégné de l'Évangile. La conversion qu'elle implique est bien personnelle et collective.
